

LA CONSECRATION D'UNE PIERRE LEVEE DANS LA REGION D'ANOSIBE AN'ALA

Il est de coutume chez les Betsimisaraka du Sud, de la région d'Anosibe an'ala dans le Centre-Est de Madagascar d'élever une pierre à la mort d'une personne, homme, femme, garçon circoncis ou fillette, âgée de plus de 6 ans. Autrefois, cette élévation n'avait lieu qu'un mois après la mort, mais par la suite, on l'effectua immédiatement le jour de l'enterrement ou le lendemain. Si à ce moment, la famille du défunt n'a ni boeuf ni assez d'argent, la pierre est néanmoins élevée avec du *toaka* (boisson alcoolisée). Dans ce cas, la véritable consécration de la pierre qui nécessite obligatoirement l'abattage d'un boeuf est accomplie six mois et même un ou deux ans après. Elle pourrait alors être combinée avec la sacration des pierres d'autres membres de la famille morts entretemps.

La cérémonie de la consécration ne dure qu'une journée, mais les parents et amis vivant aux alentours rejoignent le village l'après-midi, précédant ce jour, et ne le quittent que le lendemain. Ces deux nuits et une journée sont passées dans la joie et l'allégresse, on danse sans arrêt et on mange beaucoup de riz et de la viande toujours accompagnés par du *toaka*.

Les pierres sont généralement élevées au pied d'un manguier situé à une certaine distance (des centaines de mètres) du village, dans un endroit différent de celui du tombeau. Elles ont une forme allongée et plus ou moins arrondie ne dépassant pas 1 m de hauteur. Les pierres de tous les membres de la famille sont réunies là : celles des hommes d'un côté et celles des femmes de l'autre. Après le *kabary*, discours du spécialiste appelé *vavanjaka* (litt. la sortie ou l'issue de la parole) expliquant l'objet de la cérémonie, le *tangalamena*, (litt. le bâton rouge), chef spirituel du village et gardien de la tradition se lève pour invoquer *Zanahary*, le Créateur et *ny razana*, les ancêtres. Il leur demande de quitter leur domaine respectif afin d'assister à la cérémonie présente, recevoir les offrandes qu'on leur donne, prendre part au repas des vivants et enfin bénir leurs descendants. Puis on coupe la gorge du boeuf (ou de la vache). Une petite partie de la viande de cette bête immolée est immédiatement préparée sur place, à côté d'une autre marmite pleine de riz. Lorsque ce repas symbolique est prêt, le *tangalamena* en offre aux *razana* quelques cuillerées dans deux feuilles de *longozabe*¹ et les installe sur les branches du manguier. Ensuite les assistants, en commençant par les *tangalamena*, puis les notables, les hommes en général et enfin les femmes et les enfants prennent successivement leur part. La distribution du reste de la viande

1- *Aframomum angustifolium* Zinzibéracées

crue aux membres de la famille et à tous les ménages qui leur ont apporté des *tso-drano* (de l'argent, du riz,...) au début du *hasim-bato*, clôture la cérémonie.

L'élévation et la consécration d'une pierre ont pour but d'empêcher le *hamorea*, que la personne morte auparavant erre "partout". Elles permettent de considérer comment les Malgaches (en l'occurrence les Betsimisaraka) perçoivent la "vie", après la mort. Les distinctions qui ont existé sur la terre : l'âge, le sexe, le rang social, le métier... demeurent encore "là-bas". De même, les membres de la grande famille cohabitent aux environs du tombeau où ils sont ensevelis. Seulement, les gens croient que les *razana* possèdent un pouvoir supérieur : ils peuvent agir sur le bien et le mal, au bénéfice ou au dépens des vivants. Aussi doit-on les honorer si l'on veut réussir dans la vie, d'où le respect et la réactualisation périodique des coutumes ancestrales. Cependant, le privilège de communiquer avec les *razana* est réservé uniquement au *tangalamena*, qui occupe ainsi une place très importante dans la vie non seulement spirituelle du village, mais s'étend aussi dans le matériel. Toutes les décisions prises au niveau du village doivent obtenir son accord. Cette attitude l'oppose souvent aux dirigeants de la nouvelle structure administrative, le *Fokontany*...

La dynamique interne de la société (l'accroissement rapide de la population entre autres...) articulée avec les éléments étrangers introduits aux niveaux idéologique, économique et politique, exercent une influence considérable sur les hommes dans la réalisation des coutumes. En effet, la religion chrétienne et les nouvelles connaissances véhiculées par l'Eglise et l'Ecole, la radio et la vidéo ébranlent fortement le fondement des croyances et des structures traditionnelles reposant sur les ancêtres et les aînés. De plus, le village ne peut pas se soustraire aux problèmes économiques nationaux et internationaux actuels. D'où une certaine remise en question de l'accomplissement des coutumes qui s'effectue maintenant tant sur le fond que sur la forme. Les gens essaient de faire une synthèse des anciennes croyances et des idées nouvelles dans le contexte économique existant.

Néanmoins, les Malgaches même les jeunes générations ne veulent pas abandonner tout simplement les coutumes, malgré les difficultés pécuniaires et autres, parce qu'elles contiennent les valeurs ancestrales. Elles représentent un aspect de l'identité culturelle nationale.

SUMMARY

Among the Betsimisaraka of the eastern Madagascar, a standing stone is erected for a person after death (except in the case of children under the age of six...). This rite should involve the sacrifice of a bull or a cow, but if the family of the deceased does not have enough money to purchase an animal at that time, the stone can be erected and blessed with *toaka* (sugar-cane alcohol), and the sacrifice may take place some months or years later.

The aim of this practice is to prevent the dead from wandering, and to ensure that it remains in the place of the "other life". Like all Malagasy, Betsimisaraka believe that life continues after death, and this practice ensures that living continue the blessing of their ancestors.